

Troisième dimanche de Pâques / A le 26 avril 2020

A onze kilomètres de Jérusalem, deux hommes quittent le groupe des disciples pour rentrer chez eux à Emmaüs. Ils rencontrent un pèlerin comme eux, probablement venu pour célébrer le Pâque. Leurs yeux sont incapables de reconnaître le Ressuscité qui est entré dans une condition toute nouvelle, comme la Transfiguration où son aspect était tout autre annonçant le monde de la Gloire. Jésus est du monde de Dieu qu'on ne peut voir qu'avec les yeux de la foi. Ils lui racontent les faits : *ils attendaient la délivrance d'Israël et pour eux ce devait être Jésus. Ils sont déçus de l'échec de ce messianisme humble et souffrant ; pour eux, tout s'est effondré au pied de la croix. Les anges ont bien dit que Jésus était vivant, mais lui, ils ne l'ont pas vu.*

Ce récit des disciples d'Emmaüs tombe à pic pour nous expliquer ce qu'est la messe, cette messe dont nous sommes privés ces temps-ci. Deux moments importants la composent, deux étapes liturgiques en une seule :

1° La liturgie de la Parole : Jésus sur la route nous explique les Ecritures : la nécessité de son sacrifice pour le salut du monde. « Il fallait ». Liturgie d'enseignement, d'accompagnement.

2° La liturgie eucharistique : Jésus à la table de l'auberge, celle de l'autel. « Il prend le pain, le rompit, le bénit et les disciples le reconnurent ». *Ils savent désormais que c'est lui, qu'il est bien ressuscité et ils vont l'annoncer à l'église de Jérusalem : « Il est vraiment ressuscité »* Jésus se donne en nourriture à chacun et à toute l'église. La messe qui nous manque nous fait prendre conscience de nos soifs, nos faims : chaque dimanche, Jésus nous apporte son enseignement et le don de sa personne : la route et le repas, l'ambon et l'autel.

Un chant illustre très bien cet évangile : « *Sur les chemins de la vie, Seigneur, sois ma lumière* » Nous le savons, notre vie est un chemin, un itinéraire, une marche en avant avec ses joies, ses peines, ses fatigues, ses découragements. Nous avons l'impression, surtout lorsque ça va mal, que nous sommes seuls sur la route. « *Oh ! Le Seigneur, il est loin, il nous laisse avec nos difficultés* ». Cet inconnu qui s'approche, écoute la discussion et marche avec eux, c'est Jésus lui-même, « *mais leurs yeux étaient aveuglés, ils ne le reconnaissaient pas* » Combien de fois, dans ma vie, Jésus était à côté de moi, a voulu m'encourager, me parler, m'éclairer, et je ne l'ai pas vu, je ne l'ai pas reconnu. « *Vous avez l'air si tristes* », dit-il ! C'est justement quand ça ne va pas, quand il fait froid dans nos coeurs, que nos pieds sont lourds pour avancer, que le Seigneur est là. « *Nous espérions* » un libérateur. Trois jours, rien ! Après la chaude espérance, c'est la douche froide. Des femmes disent qu'il serait ressuscité » *R/Sur les chemins de la vie,*

Seigneur, sois ma lumière. De fait, le Seigneur va les éclairer. « Vous n'avez donc pas compris ? Comme vous êtes lents à croire ! » Comme vous êtes méfiants, sur vos gardes. « Ne vous a-t-il pas dit qu'il fallut qu'il souffre avant d'entrer dans sa gloire ? » Il leur explique la Bible, Moïse, les psaumes, les prophètes, ce qui devait arriver. *Nous aurions aimé assister à cette leçon de catéchèse faite par Jésus lui-même !*

Les disciples, captivés, commencent à comprendre. Sur le chemin de leur vie, le Christ devient une lumière qui leur fait voir ce qui jusqu'ici était dans le noir, caché et maintenant découvert. « Le jour baisse », on ne va pas le laisser partir comme ça ! On a encore besoin de sa lumière ! Tiens, voilà une auberge. Jésus fait semblant d'aller plus loin, mais ils s'efforcèrent de le retenir. « Seigneur, reste avec nous, le soir approche, il se fait tard » *Sur le chemin de la vie, Seigneur, reste avec nous !* Demande acceptée et à table, « il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna ». Le temps pour le Seigneur de se faire connaître et reconnaître mais dans la foi, dans le signe de sa présence, dans le partage du pain : Jésus disparaît, ils sont devenus non plus des voyants, mais des croyants. Ressuscité, il reste avec eux, désormais, par l'eucharistie. A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Après l'aller de la tristesse, ils font le retour dans la joie d'annoncer aux autres la Résurrection du Seigneur. « *Sur le chemin de la vie, Seigneur, sois ma lumière. Sur le chemin de la vie, que je sois aussi une lumière pour les autres.* »

Où est notre messe dans ce récit ? Au début, la déception, la désespérance, la marche lourde. Nous espérions. Le Seigneur nous rejoint : « Seigneur, prends pitié » Ensuite, c'est le Seigneur qui va parler et c'est la liturgie de la Parole. « Il leur expliqua dans toute l'Écriture ce qui le concernait » Notre cœur se réchauffe et retrouve son espérance. Mais une fois que le Christ nous a parlé, nous lui disons : « Reste avec nous » A l'Offertoire, par le pain et le vin qu'il va prendre, bénir, rompre et donner, (la Consécration), nous nous efforçons de le retenir et il entre pour rester avec nous. A la communion, ce sont nos yeux qui s'ouvrent, cette présence cœur à cœur, avec la personne même de Jésus ! Mais, après la communion, il y a la mission, l'envoi en mission. « Allez dans la paix du Christ » Pour nous aussi, ce n'est pas fini : après la communion, il nous faut retourner dans nos familles et partout dire : « C'est vrai, le Seigneur est ressuscité ! » Notre messe n'est pas une assistance, elle est un chemin, un parcours, une route d'Emmaüs, une rencontre avec la Parole de Jésus, avec Jésus lui-même qui nous fait dire à la fin : « c'est vrai, le Seigneur est ressuscité... nous l'avons vu, reconnu ! » *Sur le chemin de la vie, sur le chemin de la messe, Seigneur, sois ma lumière »*